

Corrigé de l'épreuve CCIP 2002, langue 2

Alain Guët

Département des Langues de l'Université Pierre et Marie Curie (Jussieu),
et enseignant à Prépasup (Paris), co-auteur de "The US in a Nutshell" (2^e édition),
du "Lexique de civilisation américaine et britannique" (2^e édition) et
de "Anglais : 365 fautes à éviter" (3^e édition), collection Major (PUF).

Sous-épreuve n°1 : traductions (durée 1h30 ; coefficient interne 40%)

Traduction d'anglais en français • 195 mots

Tony Blair faces a rebellion from his own backbenchers, including black and Asian MPs, over his plans to allow more faith-based state schools to be created under the Education Bill.

Though the Prime Minister has softened his enthusiasm for creating more faith-based schools, he was warned by a number of Labour MPs at a private meeting that the policy is a mistake, especially in the wake of the 11 September attacks which raised racial tensions in Britain.

One of the MPs objecting to the policy, Oonah King, the Labour MP for Bethnal Green and Bow, said: "There is very widespread concern about this among Labour MPs." She also raised her concerns at a rare backbench meeting with Alastair Campbell, the Prime Minister's director of strategy.

Ms King says there is discrimination, in effect, in her own constituency, where white children attend a Roman Catholic school and Muslims attend a neighbouring state school. "I would like the Government to look at ways it could help schools in areas like mine where there is de facto segregation to have a common course, such as citizenship, where the kids take part in the same studies together," she said.

Colin Brown, *The Independent*,
November 25th 2001.

Traduction de français en anglais • 145 mots

— Vous avez revu Alfonso avant son départ pour l'Italie?

— Oui. Il est venu me voir la veille, il y a donc trois jours. On a parlé de choses et d'autres et c'est en parlant qu'il m'a annoncé qu'il quittait la France le lendemain matin.

— Vous ne lui avez posé aucune question sur ce qui était arrivé ?

— Je ne me serais pas permis de le faire. Et puis je savais que même s'il était compromis, il était innocent.

— De quoi avez vous parlé ?

— De la vie qui l'attendait à Modène. Et aussi un peu d'elle, de Claire. Il m'a dit qu'il y a dix ans de cela, il avait eu un sentiment pour elle et que s'il n'y avait pas eu Pierre il l'aurait prise avec lui dans sa cabane. C'était la première fois qu'il me le disait. Je n'en avais jamais rien su.

Marguerite Duras,
L'amante anglaise, Gallimard, 1967.

Pas de grande nouveauté, cette année encore, dans l'épreuve de traduction : le tandem version journalistique/thème littéraire a décidément la cote et si, pour une fois, c'est dans le grand quotidien britannique *The Independent* que l'équipe d'anglais d'HEC est allée puiser son sujet de version, Marguerite Duras, un peu délaissée ces dernières années au profit de Patrick Modiano (1999), de Martin Winckler (2000) ou d'Amélie Nothomb (2001), a déjà maintes fois fourni des sujets de traduction aux concours. La seule particularité notable de l'épreuve 2002 semble être un déséquilibre certain entre le temps nécessaire à la traduction de chacun des extraits. Les candidats qui, un peu naïvement, ont cru devoir automatiquement diviser les 90 minutes imparties en deux parties égales pour chaque traduction risquent, cette année plus que d'autres, d'avoir mal géré leur effort. L'épreuve 2002 comportait en effet une version extrêmement "chronophage" par sa richesse en problèmes divers et la difficulté de son rendu, tandis que le thème, presque purement grammatical, ressemblait presque (pardon aux Durassolâtres !) aux phrases de

thème LV2 d'autres banques d'épreuves. Il faut donc une fois encore répéter ce conseil précieux pour les candidats du printemps 2003 : avant de vous lancer, parcourez rapidement les deux textes à traduire, et gardez pour la fin celui qui risque d'être le plus long à peaufiner.

Version

La version était donc potentiellement l'exercice le plus difficile. D'abord par le manque de contexte : les candidats pouvaient certes s'acquitter de la traduction en ignorant tout de celui-ci, mais ils ont eu sans doute du mal à comprendre une telle rébellion des élus travaillistes contre le projet qu'a leur chef de file de favoriser la création de nouvelles écoles religieuses sous contrat, dans un pays où celles-ci existent déjà par milliers : l'Église anglicane en dirige 4716 ; l'Église catholique (où Tony Blair, bien que non-catholique, envoie ses enfants) 2110 et l'Église méthodiste 27. Depuis l'arrivée au pouvoir des Travaillistes en 1997, les subventions ont été étendues à 13 écoles sikh, musulmanes, orthodoxes et adventistes du Septième Jour, mais il s'agirait cette fois de céder la gestion de centaines d'écoles publiques, actuellement en difficulté dans des quartiers difficiles, aux clergés des minorités (Musulmans et Sikhs essentiellement) qui y sont majoritaires, et donc de les subventionner. Les Blairistes purs et durs avancent qu'une telle mesure n'est que justice dans la société multiethnique qu'est devenue la Grande-Bretagne. Mais une majorité de la population, échaudée par les émeutes raciales de l'été 2001 et les attentats du 11 septembre, craint de voir ainsi subventionner, aux frais du contribuable britannique, le communautarisme et la perpétuation de valeurs et de rites (mariages arrangés, excision) inacceptables dans une démocratie occidentale.

Surmontant l'écueil du contexte, les candidats devaient aussi posséder un vocabulaire précis et spécifique,

preuve s'il en est besoin de l'obligation pour les préparateurs de ne pas négliger la civilisation, et d'élargir leur lexique en procédant par thèmes (politique, justice, religion, économie, société...).

backbench, backbencher : pas d'hémicycle aux Communes, où majorité et opposition siègent face à face. D'un côté, gouvernement au premier rang, puis députés influents sur les bancs de devant (*frontbenches*), et enfin députés "de base" (*backbenchers*), traditionnellement plus contestataires que leurs aînés. En face, cabinet fantôme (*shadow cabinet*) constitué des leaders de l'opposition, prêts à prendre la succession du pouvoir en place en cas de victoire à la prochaine élection, puis des *frontbenchers* et des *backbenchers*.

Asian : il fallait, faute de mieux, traduire par "asiatique", tout en étant conscient du fait que, dans le contexte britannique, cet adjectif désigne presque toujours des personnes originaires du sous-continent indien, Inde, Pakistan ou Bangladesh.

bill : projet de loi, qui ne devient loi (*Act of Parliament*) qu'après débat au Parlement et signature du souverain.

faith-based school : quitte à surtraduire, il fallait risquer "école religieuse (ou confessionnelle) sous contrat". Toutes les écoles religieuses ne sont pas sous contrat d'association, mais il était implicite ici qu'il s'agissait bien de ce type d'établissement.

The Labour MP for Bethnal Green and Bow : on dit bien en français "Madame X., député socialiste des Deux-Sèvres". Il fallait donc éviter les maladresses du type "Oonah King, la députée travailliste pour Bethnal Green and Bow."

Ms : Miz : intraduisible en français, cette expression forgée par les féministes américaines pour ne pas révéler leur statut matrimonial (*Miss* ou *Mrs.*) est désormais très courante aussi au Royaume-Uni.

constituency : circonscription électorale correspondant à un siège de *Member of Parliament*. Il en existe 659 en Grande-Bretagne. *Constituents* se traduira selon le contexte par "électeurs" ou "administrés".

Roman Catholic : traduire par "catholique" suffisait amplement.

citizenship : de nombreux candidats se sont contentés de "citoyenneté", alors que le contexte scolaire (*a common course*) aurait dû leur faire penser à "instruction civique".

Outre ces problèmes de contexte et de lexique, il semble que seuls des traducteurs aguerris, rompus à l'étoffeement ("*a rebellion from*" :

"une rébellion fomentée par"), à la modulation ("*creating more faith-based schools*" : "multiplier l'ouverture...") et aux divers autres mécanismes permettant un rendu de bon niveau auront pu venir à bout de l'article de Colin Brown, ce qui est peut-être à la réflexion beaucoup demander à des étudiants de LV2.

Version :

Tony Blair se trouve confronté à une rébellion fomentée par les députés de sa propre base, dont certains noirs ou asiatiques, contre son idée d'autoriser, conformément au projet de loi sur l'éducation, la création d'un plus grand nombre d'écoles religieuses sous contrat.

Bien que le Premier ministre ait tempéré son enthousiasme à multiplier l'ouverture de telles écoles, il a été, lors d'une rencontre en privé avec plusieurs députés travaillistes, mis en garde contre l'erreur que cette politique représente, particulièrement à la suite des attentats du 11 septembre, qui ont provoqué des tensions raciales en Grande-Bretagne.

Un des élus opposés à cette politique, Oonah King, député travailliste de *Bethnal Green and Bow*, a déclaré que "les députés travaillistes sont nombreux à partager des inquiétudes à ce sujet".

Elle a aussi fait part de ses inquiétudes lors d'une réunion exceptionnelle des députés de base avec Alastair Campbell, le directeur de stratégie du premier ministre.

Madame King explique qu'en fait la discrimination existe dans sa propre circonscription, où les enfants blancs vont dans une école catholique, tandis que les musulmans vont dans une école publique voisine.

"J'aimerais que le gouvernement examine les façons dont il pourrait aider les écoles situées dans des zones comme la mienne, où existe une ségrégation de fait, à proposer des cours en commun, d'instruction civique par exemple, où les enfants participeraient ensemble aux mêmes études", a-t-elle déclaré.

Référence

Thème

Le thème, sans doute pour rééquilibrer l'épreuve, était donc presque ridiculement facile. Du moins, entendons nous, pour tout candidat sérieux qui a mis à profit ses deux – voire trois – années de CPEC pour consolider des notions grammaticales aussi basiques que le choix des temps, le style indirect ou le conditionnel. Attention, toute faute sur un exercice aussi facile est forcément “de base”, et permet donc aux correcteurs de tirer vers le bas – c’est leur tendance avouée et assumée – le malheureux qui les commet. Pour toutes celles et tous ceux qui ne sont pas tombés dans ces pièges, la différence s’est faite sur les petites trouvailles idiomatiques, ces “plus” qui rendent une traduction à la fois correcte et authentique.

Travaux d’approche :

- **Nature du texte** : il s’agit d’un dialogue informel entre amis ou relations proches, registre oral, contractions possibles, guillemets anglo-saxons “...”.

- **Principales erreurs à éviter**:

– *Vous avez revu Alfonso avant son départ pour l’Italie ?*

De nombreux candidats ont choisi ici un *present perfect*, à tort car il faut un *simple past*, la question ne portant pas sur l’expérience supposée de l’interlocuteur (du type “*As-tu déjà été à Modène ?*”) et l’action étant en fait implicitement bornée par le départ dudit Alfonso. Transposition possible de “*départ*” en “*he left*”.

– Oui. Il est venu me voir la veille, il y a donc trois jours.

Simple past ici encore (action ponctuelle et datée) ; “*donc*” bien rendu par “*that is*”, plus naturel que “*that is to say*” ; “*therefore*” plutôt réservé au raisonnement cartésien. Et moins cinq points pour les étourdis qui traduisent encore “il y a” + durée par “*there are*” !

On a parlé de choses et d’autres et c’est en parlant qu’il m’a annoncé qu’il quittait la France le lendemain matin.

Toujours le *simple past*, sauf pour la subordonnée finale : parlant d’un projet proche, Alfonso a utilisé le présent continu, qui donne un *simple past continuous* avec la concordance des temps du style indirect.

– *Vous ne lui avez posé aucune question sur ce qui était arrivé ?*

C’est la même séquence qui est décrite, donc *simple past*, sauf “ce qui était arrivé”, antérieur donc au *past perfect*. Étoffement possible avec “*so*” ; “*aucune question*” simplifiable en “*anything*”.

– Je ne me serais pas permis de le faire. Et puis je savais que même s’il était compromis, il était innocent.

“*I wouldn’t have allowed myself to do it*”, calque plutôt lourd et assez improbable dans un dialogue. Élision souhaitable de “de le faire”. “Et puis” à ne pas traduire par “*and then*”, trop chronologique ; le comprendre comme une raison supplémentaire de n’avoir posé aucune question. “Compromis” à traduire par “*compromised*” ou “*involved*”, “*jeopardized*” ne portant pas sur des personnes mais sur des projets ou des chances.

– *De quoi avez vous parlé ?*

De la vie qui l’attendait à Modène. Et aussi un peu d’elle, de Claire.

“*About the life that was awaiting him in Modena*” presque correct, mais moins naturel qu’un futur dans le passé : “*About the life he would lead once in Modena*”.

Il m’a dit qu’il y a dix ans de cela, il avait eu un sentiment pour elle et que s’il n’y avait pas eu Pierre il l’aurait prise avec lui dans sa cabane.

On commence par un *simple past* puis, décrivant des événements vieux de dix ans, on passe au *past perfect*. “De cela” bien rendu par

“*ago*”. “Avoir un sentiment pour”, assez rare en français, à ne pas traduire par “*to have a feeling for*”, qui signifie “être sensible à” (la musique, la peinture...), choisir plutôt “*to have a crush on*” ou “*to have a soft spot for*”. “S’il n’y avait pas eu Pierre” mal rendu par “*If Pierre hadn’t been there*”, car il ne s’agit pas d’une présence directement physique, mais d’un obstacle moral et sentimental. De même, attention à “il l’aurait prise avec lui”, que “*he’d have taken her with him*” risque de rendre trop cru et brutal : ajouter la particule “*on*” après “*her*” permet de respecter le sens de départ, s’installer ensemble dans la cabane.

C’était la première fois qu’il me le disait. Je n’en avais jamais rien su.

In cauda venenum, ou un dernier petit piège de conjugaison : “*It is the first time*” étant suivi d’un *present perfect*, la concordance des temps impose ici le *past perfect*, “*It was the first time he had told me about it*”.

Thème :

“*Did you see Alfonso again before he left for Italy ?*”

“*I did. He dropped by the day before he left, that is three days ago. We talked about one thing and another and, in passing, he told me that he was leaving France the morning after.*”

“*So you didn’t ask him anything about what had happened?*”

“*I wouldn’t take the liberty. Besides, I knew that, even if he was involved, he was innocent.*”

“*What did you talk about then?*”

“*About the life he would lead once in Modena. And a little about her too, about Claire. He told me that, ten years ago, he had had a crush on her, and that, hadn’t it been for Pierre (variante: hadn’t Pierre been in the picture), he would have taken her on with him in his hut. It was the first time he had told me about it. I had never known anything about it.*”

Sous-épreuve n°2 : expression écrite (durée 1h30 ; coefficient interne 60%) ■

Proposition de corrigé

Lire soigneusement le texte ci-dessous

Sommes-nous à la fin du modèle économique américain ? Devons nous repenser notre image d'une Amérique toute-puissante ? Pour l'économie, la question est posée depuis quelques mois, au fur et à mesure du ralentissement de la croissance économique. Politiquement, les événements tragiques du 11 septembre nous obligent à repenser la question de la vulnérabilité américaine ainsi que de son incapacité, dans bien des cas, à utiliser son pouvoir.

Le modèle américain a bâti sa réputation sur une économie florissante, et plus largement sur le culte de la réussite individuelle. La société américaine en tant que collectivité a peu d'importance en comparaison, par exemple, avec la société française. Ce qui prime c'est, au fond, l'image d'une société fondée sur l'agrégation d'initiatives individuelles. Les citoyens américains sont incités à se comporter en clients. L'État fédéral a perdu nombre de prérogatives au nom de la décentralisation, ce qui a contribué à accroître les inégalités entre États et entre communautés. Dire cela, c'est rappeler aux pays européens qu'un modèle ne s'apprécie pas simplement à sa capacité à "faire" de la croissance et à créer des millions d'emplois, qui peuvent disparaître aussi facilement qu'ils ont été créés.

Un autre enseignement à tirer de l'expérience américaine est la recherche d'un équilibre entre l'affirmation de la liberté individuelle et les exigences de la vie en société. La liberté d'initiative ne doit pas déboucher sur la mise en cause de toutes les formes de régulation publique ou collective. L'État est là pour produire des normes, fixer un cadre et limiter les abus. Mais le pouvoir de l'État n'est pas une fin en soi.

Une Amérique superpuissante ? C'est un modèle plutôt théorique. Il a peu de liens avec la réalité vécue. L'Amérique, souvent intolérante, voire arrogante, est dans l'ambiguïté quant à l'utilisation de son pouvoir. Le pays croit vraiment que tout le monde, à travers les continents et les cultures, aspire à la démocratie et à la société de consommation : tentons-les avec l'État de droit, les centres commerciaux suivront et les conflits disparaîtront !

L'Amérique s'est-elle toujours comportée dans le contexte international en conformité avec un code de moralité absolue ? Non, bien sûr, les exemples abondent. Mais les valeurs de la société sont suffisamment prises au sérieux pour que l'exercice du pouvoir soit le plus souvent marqué par des ambivalences. L'exemple de la guerre du Golfe est connu. Le général Powell, héros de ce conflit, était en fait hostile à la libération du Koweït par des troupes américaines. Le président Bush était pour l'engagement militaire. Le compromis fut de déclarer la victoire le plus tôt possible.

Ce genre de décision n'est pas sans conséquences. On est bien obligé de se demander aujourd'hui : si la guerre était allée jusqu'à la défaite totale de Saddam Hussein, la détermination radicale des États-Unis (et de ses alliés) aurait-elle démontré aussi une détermination à éradiquer le terrorisme ? Probablement. En tout cas, les organisations terroristes savent très bien que les États-Unis se ligotent par leur ambiguïté et leur ambivalence envers l'utilisation de leur pouvoir militaire.

Les terroristes qui ont frappé, à New York et à Washington, ont-ils compris mieux que les alliés européens que les États-Unis ne sont pas aussi brutaux qu'un empire devrait l'être ? Georges Orwell a écrit un jour que Gandhi, sa philosophie et sa tactique de non-violence étaient possibles parce que l'Inde avait la chance d'avoir les Anglais comme ennemis. Les terroristes ont-ils compris que le terrorisme était praticable parce qu'ils avaient la chance d'avoir les Américains comme ennemis ? On nous annonce chaque jour, depuis quelques mois, que le conflit entre les États-Unis et l'Europe s'exacerbe. On triomphe lorsqu'on arrive à un accord sur les bananes ! Pendant ces jeux de bananes et autres "conflits", certains se préparent à brûler le monde. A-t-on oublié à ce point les vrais enjeux ?

Ezra Suleiman

Le Monde, 13 septembre 2001

Répondre, en anglais, aux questions ci-dessous : (200 mots pour chaque réponse)

- 1) What does Ezra Suleiman mean by a specifically U.S. model?
- 2) In your opinion, what aspects of the U.S. model contribute to its popularity/unpopularity in today's world?

Le calendrier des concours faisant que les candidats passent la LV1 avant la LV2, les professeurs de CPEC ont pu croire quelques jours, au vu de l'expression écrite LV1 sur l'intégration de la Grande-Bretagne au sein de l'Union Européenne, que l'on échapperait pour une fois aux sempiternels sujets sur les relations des États-Unis avec le reste du monde. Ils ont été encore une fois déçus, et à plus d'un titre. D'abord, et pour ne pas changer, les candidats sont tombés un article sur le modèle américain, et sur une deuxième question sur la façon dont le monde perçoit celui-ci. Ensuite, et alors que l'on espérait, confortés en cela par les propres déclarations des professeurs de la CCIP, éviter "l'effet 11 septembre", c'est un article publié le surlendemain des attentats à qui a été retenu. Enfin, et c'est peut-être le plus grave, l'article choisi est un montage, dont on a retiré deux passages, ce qui transforme un éditorial très ferme et absolument dénué d'ambiguïté en un texte tout en demi-teinte, exigeant des candidats – LV2, on le rappelle – une lecture extrêmement fine. Sélectivité et difficulté sont certes légitimes, mais le procédé n'en demeure pas moins contestable. Voici ci-dessous les deux passages caviardés, même si les exemples de corrigé qui suivent, afin de respecter les conditions de l'épreuve, ne se sont appuyés que sur l'article qui a été soumis aux candidats :

Premier passage, juste après le premier paragraphe : "L'erreur était de penser qu'il pouvait exister un quelconque modèle américain dont on pourrait pointer – avec une certaine satisfaction de ce côté-ci de l'Atlantique – les carences ou l'échec. Le dernier demi-siècle a été riche en modèles économiques de toute sorte. Face au système communiste, l'Occident capitaliste n'a eu de cesse de découvrir et d'encenser successivement les modèles suédois, allemand, japonais, asiatique, pour finir, paradoxalement, par le modèle américain. Aucun n'a jamais réussi à s'imposer durablement, mais l'échec de chacun n'a

jamais empêché d'en chercher d'autres. S'agissant de ce qu'il est convenu d'appeler le modèle américain, son succès s'explique par la conjonction d'une puissance économique incontestée – sinon par l'Europe en construction – et par l'effondrement de "l'ennemi" communiste dont la faillite a en quelque sorte légitimé la domination politique et économique des États-Unis. Par ailleurs, les dix années de boom économique ininterrompu que viennent de connaître les États-Unis et, par extension, leurs partenaires, ont largement contribué à forger l'image d'un modèle de société".

Deuxième passage, en tête du dernier paragraphe : "Ceux qui critiquent la brutalité de l'empire américain n'ont pas d'explication : pourquoi les États-Unis n'ont-ils pas réussi à se débarrasser de Saddam Hussein, de Castro ou d'autres dictateurs ?"

Question 1

What does Ezra Suleiman mean by a specifically U.S. model?

La question 1 est traditionnellement l'occasion pour les correcteurs de vérifier que le candidat a bien compris l'article en tout ou partie, et qu'il est capable, en s'abstenant de donner son avis, d'en synthétiser le contenu dans un anglais de bon niveau. Exercice particulièrement ardu cette année pour les raisons évoquées plus haut, et parce que le texte de Suleiman, professeur de science politique à l'université de Princeton, semble apparemment plus attaché à exonérer les États-Unis de toute responsabilité dans le drame du 11 septembre – ne nous critiquez pas, notre prospérité ne fut acquise que grâce à l'initiative individuelle, tout le monde ici n'en a pas profité, et quant à notre impérialisme, il n'est pas aussi terrible qu'il pourrait l'être – qu'à insister sur les spécificités d'un modèle

américain dont nous savons par les extraits supprimés que l'auteur récuse l'existence. Comment alors répondre à la question, et ce en quelques dizaines de minutes ? De nombreux candidats désorientés se sont contentés d'un résumé mollasson de l'ensemble de l'article, en commettant parfois des contresens, alors qu'il fallait tout de même essayer de rendre saillants les éléments de l'argumentation de Suleiman : la récession actuelle et les attentats du 11 septembre semblent ébranler les deux piliers de ce que l'on appelle le modèle américain, prospérité économique et superpuissance militaire et politique. Mais, rappelle Suleiman aux lecteurs du *Monde* et plus largement aux Européens, ces prétendus piliers ne sont pas aussi monolithiques qu'ils le croient, et, face à la menace terroriste, il faut prendre conscience des vrais enjeux et sortir de ces pseudo-conflits qui opposent l'Union Européenne aux États-Unis.

Référence
LA REVUE DES PRÉPAS

Référence

Numéro 29 • Octobre 2002

Early 2001: America goes into a recession. September 11th of the same year: the rubble¹ at Ground Zero² is strewn with³ corpses, and news specials endlessly replay the attacks in slow motion.

So much for America's status as economic and political superpower? Suleiman tells his French readers that they have a misguided vision of what they have grudgingly⁴ come to call the American model. We see the U.S., he argues, as a growth-producing machine and an arrogant superpower.

But we should realize that America's is not an EU-style interventionist⁵ system: its prosperity, in so far as it was due to millions of individual initiatives, could not be redistributed to every US citizen. Moreover, and contrary to Brussels's ever-increasing say⁶ in the lives of European citizens, Washington has given up many of its powers to devolution⁷, its main domestic role remaining to maintain a happy medium⁸ between free enterprise and the demands of life in society.

Further exonerating the U.S. from our I-told-you-sos⁹, Suleiman claims that what we call arrogance in international affairs actually corresponds to a genuine¹⁰ desire to spread democracy and the consumer society on all continents. In his view, America is not the bully¹¹ we think it is, and it is time Europe and the U.S.

stopped quarrelling over models, and started working hand in hand on today's real challenges.

(224 words)

Question 2

In your opinion, what aspects of the U.S. model contribute to its popularity/unpopularity in today's world?

Sont-ils influencés par leurs professeurs du secondaire, qui en sont souvent restés aux manifestations contre la guerre du Vietnam et à Angela Davis, ou par les médias français, généralement très critiques envers tout ce qui vient d'outre-Atlantique ? Toujours est-il que depuis quelques années, les candidats font montre, à l'écrit comme à l'oral, d'un antiaméricanisme sans nuance. Un tel manichéisme peut s'avérer contre-productif : vos correcteurs et vos examinateurs de l'oral sont souvent américains, ou font de fréquents séjours d'études aux États-Unis ; en outre, ils pourraient tenir rigueur aux futurs décideurs que vous êtes de ce conformisme moutonnier, souvent étayé par des clichés simplistes exprimés dans un anglais approximatif ! Vous êtes assurément libre de considérer par exemple Bush junior comme un fils à papa incapable de manger un bretzel sans s'étouffer, mais avez-vous tous les éléments en main, et ne seriez-vous pas victime de nos médias, qui depuis Nixon, s'ingénient à dresser des présidents

américains des portraits simplistes et donc "rassurants" (Nixon l'escroc, Ford le crétin, Carter le marchand de cacahuètes simplet, Reagan l'acteur de série B, Clinton l'obsédé, etc.) ? Attachez-vous donc, comme nous le faisons dans la proposition de corrigé ci-dessous, à nuancer votre point de vue, vous éviterez ainsi les écueils cités plus haut, et en plus vous serez originaux.

Many people throughout the world enjoy un-American yet comfortable lifestyles, which may prompt them to¹² do perfectly well without the American model, such as for instance the Swedish middle class. For although both countries have market-centred economies, the Swedish government takes on far greater responsibilities promoting social welfare, provides far better health care, unemployment insurance and retirement benefits than does the U.S. And yet it has been every bit as successful, even in terms of the innovations associated with the New Economy.

Other people bear a grudge¹³ against the U.S., and thus reject its model or some of its aspects. One is likely to be very critical of the US model if one is an Italian environmentalist (Kyoto), a French film director (French exceptionalism), an Iraqi civilian (the US blockade), a Spanish steel manufacturer (Bush's new tariffs), a Taleban, or a Norwegian anti-death penalty activist.

All that being said, one cannot deny that most people the world over tend to define themselves in relation to the American model, whether for, against or outside its influence. It reminds me a little of kids discussing Santa's existence: there are those who still believe in the American dream, and those who know better¹⁴, yet somehow seem to wish they still believed in it.

(211 words)

A. G.

- (1) rubble : les décombres, les gravats.
- (2) Ground Zero : nom donné au site des ruines du World Trade Center.
- (3) strewn with : jonché de.
- (4) grudgingly : en maugréant, à contre cœur.
- (5) interventionist : dirigiste.
- (6) Brussels's ever-increasing say : l'influence sans cesse croissante de Bruxelles.
- (7) devolution : décentralisation.
- (8) a happy medium : un juste milieu.
- (9) I told you so : je vous l'avais bien dit, on vous avait prévenu.
- (10) genuine : authentique, non-feint.
- (11) bully : brute épaisse.
- (12) to prompt so to do stg : pousser qqun à faire qqch.
- (13) to bear a grudge against : avoir une dent contre, éprouver de la rancœur envers qqun.
- (14) to know better : ici, ne pas être dupe.

Questions, remarques et commentaires sont les bienvenus :
agueta@club-internet.fr